L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 9 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE ROI LEAR DE LA STEPPE.

Pendant une soirée d'hiver, nous étions une demi-douzaine d'amis réunis chez un ancien camarade de l'université. On se mit à causer de Shakspeare, des personnages de ses pièces, de la façon profonde et puissante dont chaque type est saisi dans les entrailles de la nature humaine. Nous admirions surtout leur étonnante vérité; chacun de nous nommait des Othello, des Hamlet, des Falstaff, voire des Richard III et des Macbeth,—ces derniers, bien entendu, par simple hypothèse,—parmi les personnes que le hasard lui avait fait connaître.—Et moi, messieurs, s'écria notre hôte, j'ai connu un roi Lear.

—Comment cela?

—Je vais vous le dire.—Et il commença son récit.

I.

J'ai passé mon enfance et ma première jeunesse à la campagne, dans un domaine de ma mère, riche propriétaire du gouvernement de X... L'impression la plus frappante qui me soit restée de ce temps déjà lointain, c'est la figure de notre plus proche voisin, un certain Martin Petrovich Kharlof. Il eût été difficile que cette impression s'effaçât, car dans toute ma vie je n'ai plus rencontré rien de pareil. Imaginez un homme d'une taille gigantesque. Sur un corps énorme était plantée, un peu de travers et sans nulle apparence de cou, une tête monstrueuse; une masse de cheveux emmêlés d'un jaune grisonnant la surmontait, partant presque des sourcils ébouriffés. Sur le vaste espace de ce visage, rougi par le hâle, s'avançait un puissant nez épaté et s'ouvraient de petits yeux bleus d'une expression très-hautaine, ainsi qu'une bouche fort petite aussi, toute fendillée de rides et du même ton que le visage. La voix qui sortait de cette bouche était enrouée et néanmoins retentissante; elle rappelait le bruit strident que font les barres de fer qu'on transporte dans une charrette cahotée sur un mauvais pavé. Kharlof parlait toujours comme si, par un grand vent, il s'adressait à quelqu'un placé de l'autre côté d'un ravin. Il n'était pas aisé de préciser la véritable expression de son visage, car on avait de la peine à en embrasser d'un regard toute l'étendue; mais cette expression n'était pas désagréable. On y trouvait même une certaine grandeur; seulement c'était trop étrange et trop extraordinaire. Quels bras il avait! quelles jambes! des mains larges comme des coussins! Je me souviens que je ne pouvais pas sans une sorte de terreur respectueuse considérer le dos immense de Kharlof et ses épaules semblables à des meules de moulin; mais ce qui surtout me confondait d'admiration, c'étaient ses oreilles. Soulevées des deux côtés par ses énormes joues, elles me rappelaient, dans leurs longues volutes, les grands pains de froment tordus et roulés si connus en Russie sous le nom de *kalachi*. Été comme hiver, Kharlof portait une sorte de casaque en drap verdâtre, serrée à la taille par une ceinture circassienne, et des bottes goudronnées. Je ne lui ai jamais vu de cravate; autour de quoi l'aurait-il attachée? Il respirait lentement, lourdement, comme un bœuf, et marchait sans bruit. On pouvait croire qu'une fois entré dans une chambre, il avait constamment la crainte de tout renverser, de tout briser; il s'avançait avec précaution, de côté et comme en glissant. Sa force herculéenne lui valait le respect de tous les environs. Des légendes s'étaient formées sur son compte. On affirmait qu'un jour, rencontré dans le bois par un ours, il l'avait terrassé; qu'ayant surpris dans son enclos aux abeilles un paysan qui venait voler ses ruches, il l'avait lancé par-dessus la haie avec son cheval et son chariot, et ainsi de suite. Pourtant Kharlof ne se vantait jamais de sa force. S'il était plein d'orgueil, ce n'était pas sa vigueur qui lui inspirait, c'était sa naissance, sa position dans le monde, l'esprit et l'intelligence qu'il s'attribuait.—Notre race, répétait-il souvent, vient du *Chédois* (il voulait dire Suédois). Karlus, arrivé en Russie sous le règne d'Ivan Vassilitch l'Aveugle. Ce Chédois Karlus n'a pas daigné être un comte païen, il a voulu devenir un gentilhomme russe, et s'est fait inscrire dans le livre d'or. Voilà d'où nous descendons, nous autres, les Karlof, et par cette même raison nous naissons tous blonds de chevelure, clairs d'yeux et blancs de visage, car nous avons poussé sous la neige.—Martin Petrovitch, m'enhardis-je un jour à lui dire, il n'y a jamais eu d'Ivan Vassilitch l'Aveugle. Il y a eu un Ivan Vassilitch le Terrible; mais c'est le grand-duc Vassili Vassilitch qu'on avait surnommé l'Aveugle.—Radote, radote, répondit tranquillement Karlof; quand je dis une chose, c'est ainsi.

Un jour, ma mère se mit à le louer en sa présence pour son désintéressement, qui était en effet des plus remarquables.—Eh! Natalia Nicolavna, s'écria-t-il presque avec dépit, voilà un beau sujet de louanges! Nous autres, grands seigneurs, pouvons-nous agir autrement? Il ne faut pas qu'aucun homme de la glèbe, aucun vilain, aucun manant ose seulement supposer de nous quelque chose de vil et de déshonorant. Je suis un Karlof, ma famille descend de là (et il élevait son doigt au plafond aussi haut que possible); comment pourrait-je écouter mon intérêt?—Une autre fois, un personnage important, qui était en visite chez ma mère, s'avisa de persifler Kharlof; celui-ci avait encore parlé du Chédois Kharlus, qui était venu en Russie....

—Au temps du tsar Haricot, interrompit le visiteur.

—Non, pas à cette époque, mais sous le règne du grand-duc Ivan Vassilitch l'Aveugle.

—Quant à moi, reprit l'autre, je crois votre race beaucoup plus ancienne; elle remonte aux temps antédiluviens, quand la terre portait encore des mastodontes et des mégalothériums.

Quoique ces termes scientifiques fussent parfaitement inconnus de Kharlof, il comprit qu'on se moquait de lui.—C'est possible, dit-il d'un ton bref, notre race est en effet très ancienne. On dit qu'à l'époque où mon aïeul vint s'établir à Moscou, il y vivait un imbécile de genre de votre excellence, et de tels imbéciles ne viennent au monde qu'une fois tous les mille ans.

Le visiteur se leva furieux; Kharlof jeta la tête en arrière, avança le menton, poussa un hum! de défi, et s'éloigna fièrement. Deux jours après, il revint à la maison. Ma mère lui adressa des reproches.—C'est une leçon que j'ai voulu lui donner, madame, interrompit Kharlof. Une autre fois, il y prendra garde. Il est encore trop jeune, il faut le faire marcher droit.—Or le visiteur n'était pas moins âgé que Kharlof, mais ce géant semblait considérer tous les hommes comme des mineurs. D'ailleurs il ne craignait absolument personne.

Ma mère recevait Kharlof avec une bienveillance toute particulière. Elle lui pardonnait beaucoup, car il lui avait sauvé la vie une vingtaine d'années auparavant, en retenant sa voiture sur le bord d'un profond ravin où les chevaux étaient déjà tombés. Les traits et les harnais se cassèrent; Kharlof ne lâcha point la roue qu'il avait saisie, quoique le sang lui jaillît sous les ongles. C'est ma mère aussi qui l'avait marié. Elle lui avait donné pour femme une orpheline de dix-sept ans qu'elle avait élevée dans sa maison; quant à lui, il avait alors quarante ans sonnés. La femme de Kharlof était de très petite taille; on racontait qu'il l'avait fait entrer dans la chambre nuptiale en la portant sur la paume de sa main. Elle ne vécut pas longtemps, et lui laissa deux filles. Même après la mort de cette jeune femme, ma mère continuait à étendre sa protection sur Kharlof. Elle avait placé la fille aînée dans la pension noble du gouvernement, puis l'avait mariée, et déjà elle tenait prêt un mari pour la seconde.

Kharlof était un bon agriculteur; il avait arrondi les trois cents déciatines de son domaine, et les avait dotées des bâtiments nécessaires. Quant à l'obéissance de ses paysans, inutile d'en parler. Gros et lourd comme il était, Kharlof n'allait nulle part à pied.—La terre, disait-il, ne peut me porter.—Il se servait d'un petit *droshi* (banc posé sur quatre roues basses), et menait lui-même son cheval, vieille jument efflanquée et décrépite, portant sur l'épaule la cicatrice d'une blessure reçue à la bataille de la Moscowa. Cette jument boitait des quatre jambes à la fois; elle ne pouvait pas marcher au pas, au galop moins encore; elle sautillait dans une espèce de trot inégal. Elle mangeait l'absinthe et les chardons dans les sillons des champs, ce que je n'ai jamais vu faire à un autre cheval. Je m'étonnais constamment qu'une telle rosse, à peine vivante, pût traîner un aussi énorme poids, car je n'ose dire combien de *pouds* était censé peser notre voisin. Sur le droshi, derrière le dos de Kharlof, se tenait son petit Cosaque Maximka. Le visage et tout le corps appuyés sur les reins de son maître, et les pieds sur l'essieu des roues de derrière, il semblait un brin d'herbe ou un vermisseau que le hasard avait accroché à la masse énorme qui se dressait devant lui. Le même petit Cosaque rasait Kharlof une fois par semaine; pour accomplir cette opération, il montait sur une table, et les plaisants prétendaient qu'il était forcé de courir autour du menton de son seigneur.

Kharlof n'aimait pas à rester longtemps à la maison, de sorte qu'on le rencontrait souvent dans son équipage, une main tenant les guides, et l'autre crânement posée sur son genou, le coude en avant. Une figure de chétive casquette était plantée au sommet de son crâne. Il promenait de tous côtés autour de lui ses petits yeux d'ours, parlait d'une voix retentissante à tous les paysans, marchands et bourgeois qu'il rencontrait, lançait d'énergiques jurons aux prêtres qu'il ne pouvait souffrir. M'ayant rencontré un jour que j'étais sorti le fusil à la main, il poussa un tel à vous! en voyant un lièvre gîté près du chemin, que les oreilles m'en tintèrent jusqu'au soir.

J'ai déjà dit que ma mère recevait Kharlof avec déférence. Elle n'ignorait pas le profond respect qu'il lui portait. En lui parlant, il l'appelait bienfaitrice; elle voyait en lui une sorte de géant dévoué, qui, le cas venu, n'hésiterait pas à combattre toute une armée de paysans révoltés, et dans une pareille collision ne fût guère moins à craindre, néanmoins ma mère, d'ailleurs encore jeune, pensait qu'il ne fallait pas dédaigner un tel défenseur,—d'autant plus qu'il était loyal, n'empruntait jamais d'argent, ne buvait pas, et, s'il manquait d'éducation, ne manquait pas d'intelligence. Quand ma mère eut l'idée de dicter son testament, ce fut Kharlof qu'elle prit pour premier témoin; il alla tout exprès à la maison pour y chercher de grandes lunettes rondes, en fer, larges comme des sous de cuivre, et ayant encore il ne savait bien écrire. Même avec ces lunettes sur le nez, ce ne fut que dans l'espace d'un quart d'heure que, soufflant et geignant, il parvint à tracer son nom et son rang. Les lettres, telles qu'il les écrivait, étaient énormes, carrées, ornées de queues et de panaches, et après avoir achevé ce labeur il déclara qu'il se sentait fatigué, que, pour lui, attraper des puces ou écrire, c'était tout un.

Malgré toute la bienveillance que lui témoignait ma mère, on ne le laissait jamais chez nous dépasser la salle à manger; il répandait une odeur qui rappelait la terre remuée, l'âcre émanation des grands bois et la vase des marais.—C'est un vrai *léchi* (esprit des bois), disait ma vieille bonne. L'heure du dîner chez nous, on lui mettait une table dans un coin. Il ne le prenait pas en mauvaise part; il comprenait qu'il aurait gêné ses voisins, et trouvait plus commode de manger en pleine liberté, car il mangeait comme personne, je crois, n'a mangé depuis le temps de *Polyphème*. Par mesure de précaution, on lui donnait, tout au commencement de son repas, un pot de kacha (gruau de blé noir) pesant six livres.—Sans ce potage, tu me dévorerais, lui disait ma mère en riant.—Vous avez raison, bienfaitrice, je vous dévorerais! répondait-il en riant aussi.—Ma mère écoutait volontiers ses réflexions sur quelque objet d'administration domestique; mais elle ne pouvait entendre longtemps sa voix. Elle avait pas et n'aimait pas raconter.—Les longs récits vous font l'haleine courte, disait-il avec dépit.—Ce n'est que lorsqu'on le mettait sur le chapitre de l'année 1812 (il avait alors servi dans les milices et reçu une médaille de bronze, qu'il portait dans les jours de fête), lorsqu'on l'interrogeait sur l'invasion des Français, qu'il racontait deux ou trois anecdotes, toujours les mêmes.

Qui aurait dit que cet indestructible géant, si sûr de lui-même, avait des instants de mélancolie et de tristesse? Sans aucune raison apparente, un profond ennui l'envahissait. Il s'enfermait dans sa chambre. Là, tantôt il se mettait à bourdonner, faisant tout seul le bruit d'une roche entière, tantôt il appelait son Cosaque Maximka, et lui ordonnait, ou de lire à haute voix, dans le seul livre qui eût jamais trouvé accès dans sa maison, *le Travailleur au repos*, de Novikof (*Le Travailleur au repos*, recueil périodique. Moscou, 1785. L'auteur de ce recueil, Novikof, était le chef des illuminés de l'école de saint Martin), ou de chanter quelque chose. Maximka, qui, par un étrange hasard, savait épeler les syllabes, se mettait à lire à tue-tête, en hachant les mots et mettant les accents tout de travers, ou bien il entonnait d'une voix de fausset très aiguë quelque chansonnette lugubre, dont les paroles restaient inintelligibles. Kharlof secouait la tête, discourait sur la fragilité des choses humaines, annonçait que tout se réduirait en poussière comme l'herbe des champs. Dans sa chambre, il avait accroché une gravure où se voyait une chandelle entourée de gros êtres joufflus qui soufflaient dessus, de toutes leurs forces, avec cette légende: "telle est la vie humaine;" quand l'heure de la mélancolie était passée, il la retournait contre le mur. Kharlof, ce colosse, craignait la mort; toutefois, même au plus fort de ses accès de bile noire, il ne priait guère. Kharlof, il faut le dire, était peu dévot; il allait rarement à l'église. A la vérité, il prétendait que les dimensions de son corps ne lui permettaient pas d'y aller, qu'il y occupait la place de trop de fidèles. L'accès se terminait d'habitude de la façon suivante: Kharlof commençait à siffloter, puis il ordonnait d'une voix de tonnerre qu'on fît venir son équipage. Quelques instants plus tard, on le voyait rouler dans le voisinage et agiter au-dessus de sa vieille casquette la main qui ne tenait pas les rênes, comme s'il eût dit: Le monde est à nous!—Après tout, c'était un Russe.

A continuer.

INSTITUTIONS.

Le Locquet-Leroy,

Institution Collégiale de la Nlle-Orléans, 200 rue du Camp, entre les rues Poeyfarré et Calliope.

LA seconde année scolaire de cette nouvelle institution, établie sous le nom de directrice, depuis si longtemps et si favorablement connu dans l'enseignement, commencera le lundi 2 septembre.

On enseigne aux élèves les exercices Callisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaires s'adresser à l'Institut ou par lettre: P. O. glass box 1961 New Orléans.

N. B.—Cette Institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Burr, connue sous le nom de "Locquet's Institute."

31 août—6m—D.M.J.

Institution d'Aquin.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux locaux dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, aussi bien ornée que développée.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes études: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, et la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Dessin sont confiés à des professeurs de mérite.

Cours de Gymnastique à l'usage des demoiselles. Pour les conditions, s'adresser à l'Institution, 283, rue Mayou, près Claiborne. 2oct—1m

AVIS.

COLLÈGE ST-CHARLES, AU GRAND COTEAU.

LA prochaine session de ce Collège commencera le LUNDI, 21 octobre 1872. Un des professeurs sera à la Nouvelle-Orléans quelques jours avant cette date pour se charger des élèves confiés à ses soins. 1er oct—1m

JEFFERSON ACADEMY

43.........RUE BOURBON.........43
Entre Bienville et Douane—Nlle-Orléans.
—Dirigé par—

G. J. LORD.

La session de 1872 et '73 commencera le LUNDI, 16 septembre, jour où l'on complète que les élèves rentreront.

Les parents qui ont l'intention de placer leurs enfants dans cette Institution sont invités à le faire le plus tôt possible. 31 août—2m

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON,
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre. 2aout—6m

Leçons de Chant et de Solfège.

Mr. HENRI DUBOS offre ses services aux familles et aux pensionnats pour des leçons de chant et de solfège. S'adresser ou écrire par la poste à H. Dubos, 12 rue St-Bernard. 3 oct—1m

F. GONTHIER.

MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE

34.........rue St-Charles.........34

A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et les personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.

Les ouvriers-tailleurs qui désirent se perfectionner dans l'ART DE LA COUPE, sont priés de prendre note des cours que M. Gonthier a établis dans ses ateliers à cet effet, lesquels ont lieu tous les jours, les samedis exceptés, de 8 heures à 9 heures du soir.

Démonstrations — classes — progrès rapides, — prix modérés. 4 fév—1 an.

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE

A. CARRIERE & Co.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VI &c. &c.
No 43 rue Vieille-Levée.

RECOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huile d'olives.

Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool le Hâvre et Bordeaux. 26juin—2m

"BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé aux Etats Unis pour la cuisine et la cuisson du pain.

PLUS DE 800,000

sont employés constamment au Sud et dans l'Ouest, et on les emploie partout. Voici quelques-unes des honneurs que le "BRILLIANT" doit à ses qualités:

PREMIER PRIX, en 1866, à la Foire de St-Louis.
PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis.
MÉDAILLON EN OR, en 1868, à la Foire de l'Etat de la Louisiane;
PREMIER PRIX, en 1869 à la Foire de St-Louis.

Si vous voulez avoir un bon fourneau de cuisine allez au No

49.........RUE DU CAMP.........49

Et achetez du "BRILLIANT",

H. HALLER.

Dépôt de specimens et salle de vente, au No 49 de la rue du Camp.

On l'on trouvera également toute espèce de fourneaux de cuisine et de chauffage, grates, de la ferblanterie et toute espèce d'ustensiles de ménage. 16 sep—1an

BANQUES—ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

[illegible]

STIER, HENRY BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues	$107,129 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées	$84,087 60
Réassurances, retenues (rebate), dépenses, etc.	[illegible]
Total de l'Actif	[illegible]

DÉCLARÉ:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.
Dividende aux Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham, S. Katz, Louis Schneider,
A. Kinder Bader, Jos. Keller, W. B. Schmidt,
N. A. Baumgarden, Th. Lilienthal, R. Sieg,
[illegible] R. F. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Scherck, H. Mohr, E. L. Rushing,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Frankel,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Bichers,
X. Weissenbach, H. R. Gogreve, F. Röder,
J. R. Wildermann, [illegible]

Premier Bilan Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Delta.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie le bilan suivant:

Montant des primes reçues pour l'année finissant le 30 septembre 1872		$127,830 21
Primes d'incendie	$66 307 32	
Primes maritimes	34,730 46	
Primes de rivière	26,392 40	
	$127,830 21	
En moins:		
Primes remboursées	$2,125 80	
Primes non expirées	21,326 00	
		$23,460 00
Primes acquises		$104,370 12
Pertes payées:		
Sur risques d'incendie	$37,172 15	
Risques maritimes	8,789 60	
Risques de rivières	1,987 39	
		$40,945 44
Réassurances		7,465 80
Rabais		6,600 59
Taxes		2,739 26
Dépenses de bureaux, y compris loyer, impressions, salaires, registres et Bureau des Assureurs de la Nlle-Orléans		39,082 [illegible]
		87,219 90
Profits nets		$17,150 12
La Compagnie a l'Actif suivant:		
Billets d'assurance		$47,380 00
En caisse		14,985 16
Billets à recevoir		17,306 16
Prêts sur garanties		10,990 00
Prêts sur hypothèque		19,000 00
Théâtre de l'Opéra		6,000 00
Actions Vaicide Dry Dock		2,000 00
Actions Harbor Protection Co.		[illegible]
Actions Mech'es and Traders' Ins. Co.		5?0 11
Actions Teutonia Ins. Co.		250 00
Actions Factors' and Traders' Ins. Co.		5,700 00
Actions Mech'es and Agric'l Fair Ass.		1,000 00
Actions Importers' Bonded Warehouse		2,000 00
Actions Louisiana Cotton Factory		550 00
Mobilier et garnitures de Bureau		3,396 50
Primes en cours de perception		[illegible]
		$209,644 86

Ce qui précède est une transcription exacte et correcte des livres de la compagnie.

E. GANUCHEAU, Président.
L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Certifié sous serment et signé devant moi, ce 11 octobre 1872.

E. BOUNY, Notaire.

A une réunion du Conseil des Directeurs il a été résolu de payer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, sur le montant payé des actions du capital, ou un dividende au comptant de VINGT-CINQ POUR CENT aux actionnaires sur leurs primes nettes participantes, le premier payable à partir du 14 courant, et le second à partir du 4 novembre prochain.

E. GANUCHEAU, Président.
L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

DIRECTEURS
—DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCE DELTA.
octobre 1872.

A. Baldwin, A. Testros,
Emile Dupré, R. Huff,
J. Lapène, E. Bardolois,
M. A. de Lizardi, Joseph Aicir,
G. P. Blancand, C. J. Leeds,
T. L. Airey, D. Boullgny,
O. Hopkins, A. Palacio,
E. Gapeghare, H. Rees,
S. Henderson, O. Bercier,
F. Laborde, J. Brunado,
L. H. Gardner, W. H. Cenger,
T. M. Simmons, W. A. Bell,
12oct—1m. Peel.

RAPPORT SUR L'ÉTAT
—DE LA—

Banque Nationale de l'Etat,

(Aujourd'hui Banque Mutuelle)
—A la—
NLLE-ORLEANS, ETAT DE LA LOUISIANE,
Le Samedi, 28 Septembre 1872,
A la clôture des affaires.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$982,954 53
Excès de traites	4,686 40
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	4,6,000 00
Autres actions, bonds et hypothèques	[illegible]
Dû par les agents de rachats et de réserve	124,773 42
Dû par d'autres Banques Nationales	11,666 51
Dû par d'autres banques et banquiers	66,604 41
Maisons de banque	126,186 00
Autres propriétés foncières	130,166 00
Meubles et installations	16,179 66
Primes sur bonds des Etats-Unis	25,800 00
Echanges pour le Clearing House	$294,682 00
Billets d'autres Banques Nationales	5,096 00
Petite monnaie, y compris les nickels	4,022 84
Espèces	52,302 81
Billets légal tender	368,172 00
	$454,216 94
	$2,486,469 16

AVOIR.

Capital payé	$350,000 00
Surplus (ancien fonds)	$64,380 00
do augmenté [illegible]	17,000 00
Surplus, fond [illegible]	25,000 00
Profits et pertes	2,655 94
Circulation de banque nationale, non encore rachetée	405,900 0
Dividendes non payés	9,440 65
Dividende trimestriels de 2 1/2 pour cent déclaré le 26 sept. 1872, payable le 14 octobre 1872	21,750 00—30,898 5
Dépôts individuels	455,616 4
Dû à des banques nationales	60,136 63
Dû à d'autres banques et banquiers	167,074 65
	$2,486,469 16

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Les Directeurs de la Banque Nationale d'Etat, dûment autorisés par un vote affirmatif d'une majorité des actionnaires, ont résolu d'adopter le système mutuel dans la disposition des bénéfices de la banque, à dater du 1er octobre 1872.

Les dividendes se feront tous les trois mois, dans les derniers jours de décembre, mars, juin et septembre.

Les actionnaires recevront des dividendes trimestriels de [illegible] pour cent qu'il aura porté de [illegible] au fond de surplus [illegible] Le reste du bénéfice sera partagé au pro rata, entre les déposants, d'après leurs balances journalières, et entre les actionnaires d'après le nombre de leurs actions.

Ce [illegible] aux dépositaires [illegible] bien qu'aux dépositaires.

Pour les déposants, c'est un taux équivalent de leur balance [illegible] des actionnaires.

Le tableau publié ci-dessus indique l'état de la banque [illegible] 2 1/2 pour cent [illegible] sa prime sur ses bonds des Etats-Unis à dix pour cent et le fonds de réserve [illegible] au crédit de quarante-deux mille piastres.

SAM'L H. KENNEDY, Président.
E. RIGNEY, Vice-Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

— DIRECTEURS —

SAM'L H. KENNEDY, S. FRIEDLANDER,
E. RIGNEY, CHAS. E. SLAYBACK,
JOSEPH DUNBAR, G. P. BLANCHARD,
A. FOSTER ELLIOT, W. T. BLAKEMORE,
4oct—1m

Feutre d'Irlande à Toits, NOUVEAU SYSTÈME DE TOITURES INFLAMMABLES, DE D. ANDERSON & SON.

CETTE nouvelle préparation est ... [illegible]

7juillet—1an

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très-remarquable par sa couleur claire et limpide, ...agréable et aromatique. ...surtout à ceux qui aiment ... grand nombre de maladies, ... de bien se porter.

C'est un Apéritif

et son action sur l'estomac est vive, ... dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs ... l'estomac ... Après son usage la tête dégagée ... plus facilement ... constipation opiniâtre ... paraître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes ... langueurs et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à ce moment, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER, la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action constante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie ... Le NEWFOUNDLAND BITTER ... [illegible]

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur ... lois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retour de certaines jeunes filles est vraiment remarquable ... ne sont pas permis de prendre ... le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

exposés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables que nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti-fébriles, et il en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et colorante, ceux qui sont exposés ... prenant tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante, ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui surviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6m

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES.

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp.

Succursale, au No 365 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de ferblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisines et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en ferblanc brillant et verni, de laque.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu depuis dix-huit ans, comme le seul fourneau parfait.

Chaque fourneau Charter Oak est garanti. Demandez la liste des prix et les catalogues qui [illegible]

LA MACHINE A COUDRE DE WEED, à l'usage des familles, a remporté le PREMIER PRIX à la Foire ... [illegible]

A. L. BRUNSON, Agent, Au No. 227 de la rue du Canal. 13 juin—1an

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

60.........PASSAGE DE LA BOURSE
Entre Bienville et Douane.

SE charge de ... des Taxes de Ville et d'Etat ... [illegible]

ANNONCES PARISIENNES Publiées par M. H. GAILLARDET

(M. Henri Gaillardet, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes.) C'est à M. Gaillardet ... [illegible]

PILULES DEHAUT

Les ... [illegible] ... A NEW-YORK, chez MM. JOHN MILHAU, Broadway, et Fougera Frères, pharmaciens. ... J. MAUNSELL & Co., No 21 rue de Chartres. ... dans les principales pharmacies de la Nouvelle-Orléans.

LA MÉTHODE LE ROY

est la plus sûre pour la guérison de toutes les maladies.
PRENEZ DONC LE VÉRITABLE

PURGATIF LE ROY

DU Dr SIGNORET (UNIQUE SUCCESSEUR)
PARIS, 51, RUE DE SEINE, 51, PARIS

Nouvelle-Orléans, MM. Ducamel, droguistes, Souvan, pharmacien.
New-York, MM. J. Milhau et Fils et E. Fougera.

Nlle-Orléans: MONTEUSE & Cie, et HART & Cie, droguistes; *Hoeppe*: SARA & Cie.

ASTHME

Tous les médecins conseillent les TUBES LEVASSEUR qui guérissent les Asthmes, les Oppressions et les Suffocations, et tous constatent que ces affections cèdent instantanément par leur usage.

Pharmacie LEVASSEUR, 19, rue de la Monnaie, Paris.—MONTEUSE et Cie, DUCONGÉ.

NEVRALGIES

Se guérissent à l'instant [illegible] ANTI-NÉVRALGIQUES DU DR CRONIER. Prix à Paris: 3 fr. la boîte. Exiger sur le dessus de la boîte la signature en noir du Dr CRONIER.

HUILE DE FOIE DE MORUE HOGG

Contre les maladies de poitrine, affections scrofuleuses, toux chronique, rhumatismes, maigreur des enfants, tumeurs glandulaires, dartres, fleurs blanches, affaiblissement général, etc.

Douce et facile à prendre. — Se défier des contrefaçons. Exiger la marque de fabrique ci-contre, apposée sur le cachet de chaque flacon de forme triangulaire, ainsi que la signature Hogg et Cie, qui doit se trouver sur chaque étiquette.

Vente en gros à Paris, pharmacie Hogg, 2, rue de Castiglione.
Dépôts: A la Nouvelle-Orléans, MM. Ducamel, droguistes, L. Carcas et Delcourt. A New-York, MM. John Meakim et dans les principales Pharmacies.

VÉRITABLES INJECTION ET CAPSULES RICORD

DE C. FAVROT
GUÉRISON CERTAINE
Des écoulements anciens et récents

Pour mieux tromper les malades, de hardis contrefacteurs, se disant exprès pour la vente en gros, recouvrent le produit qu'ils fabriquent d'une prétendue signature de M. Ricord.—Le public doit rejeter comme contrefaçon dangereuse tout médicament ne portant pas le nom et la signature:

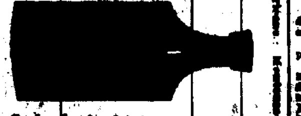
C. FAVROT

PHARMACIEN, 102, RUE RICHELIEU, PARIS
Seul dépositaire et seul préparateur depuis 30 ans des formules authentiques du Dr Ricord.
Dépôt: A LA NOUVELLE-ORLÉANS, chez M. Monteuse et chez M. Cousins, Droguistes.

DUCONGE, Droguiste.

ENCRE NOUVELLE

MATHIEU PLESSY



Croix de la Légion d'Honneur à l'Exp. univ. de 1867
ENCRE NOUVELLE DOUBLE VIOLET A COPIER
adoptée par toutes les grandes administrations.
Dépôt chez tous les Papetiers

New-York, P. FOURNIER, Ferry street, 12. Nlle-Orléans, [illegible]

ASSURANCES.

Société de Crédit Foncier de la Louisiane,

Bureaux, No. 46 de la rue Vieille Levée.
PREMIER BILAN ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Société de Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses opérations dans les neuf derniers mois du 1er janvier au 30 septembre, 1872—expiration de la première année fiscale.)

Montant dû par les souscripteurs—une partie à payer le 1er octobre, et le reste en paiements mensuels de $1 pour août	$5,[illegible] 00
En caisse, matériaux, avances, sur des bâtisses inachevées	11,982 02 [illegible]
Effets à recevoir	41,464 55 [illegible]
Bâtisses et terrains	4,177 [illegible]
Dépenses	9,935 04
Installation et meubles	1,000 00
Escompte	12 40
Montant souscrit le 30 septembre, 1872	136,000
Intérêt non échu	6,454
Profits et pertes	8,454
Montant du passif	7,[illegible]

Nous, soussignés, déclarons solennellement que le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la société.

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 16 octobre, A. D. 1872.

G. LE GARDEUR, Notaire public.
19 oct—1m mar et ven.

VINGT-TROISIÈME ÉTAT ANNUEL
—DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

(CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.)
Nlle-Orléans, 28 mai 1872.

CONFORMÉMENT à la Charte, les Directeurs publient l'état ci-après des affaires de la Compagnie, à la date du 30 avril 1872—

Primes sur les risques d'incendie, pour l'année	$194,069 44	
Primes sur les risques maritimes, pour l'année	61,369 64	
Primes sur les risques de rivière, pour l'année	183,380 36	$438,719 44
Primes acquises, moins les réassurances et les primes de retour		356,156 60
Pertes remboursées, à savoir:		
Sur risques d'incendie	$48,276 65	
Sur risques maritimes	45,489 12	
Sur risques de rivière	[illegible]	
Taxes, escomptes au lieu de scrip, timbres, dépenses, compris d'intérêt, etc., moins l'escompte, etc.	$69,647 36	$273,329 81
Profits nets		$79,[illegible]

La Compagnie possède l'Actif suivant:
Comptes à recevoir... Prêts sur hypothèque... Prêts sur nantissement de valeurs sur demande... En caisse... Propriété immobilière... Bonds de la ville, actions de banques et autres... Primes en voie de rentrée... [illegible]

La Compagnie a aussi des billets en souffrance, des actions et des bonds pour une somme de ... $[illegible] 22; Scrips forfaits ... 12,326 37; Intérêts en mains sur scrips ... 33,[illegible] 54

L'état ci-dessus est un extrait exact et fidèle des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, secrétaire.

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Certifié sous serment et signé pardevant moi, ce 16 mai 1872.

W. H. EVANS,
Juge de la Seconde Cour de Justice de Paix, de la Paroisse d'Orléans.

Le Conseil des Directeurs a décidé qu'il serait payé un intérêt de SIX POUR CENT, comptant, sur le montant des scrips, entre les mains des porteurs légaux des dits, à partir du second lundi de juin prochain.

Il a aussi déclaré un dividende de scrip de trente pour cent sur les primes nettes acquises ayant droit à la participation pour l'année finissant le 30 avril 1872, dividende pour lequel des certificats seront émis à dater du premier du mois de juin prochain, franc de timbre.

THOMAS A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, secrétaire.

DIRECTEURS:

Sam'l H. Kennedy, John Phelps,
C. T. Buddecke, P. H. Foley,
A. G. Ober, A. Thompson,
E. H. Summers, R. Newman,
F. N. Shiner, Victor Meyer,
Joseph Bowling, J. J. Garrard,
A. B. Newman. 19 mai—1an

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS.

(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans,

No 124 RUE DU CANAL.
DIX-HUITIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant: ... [illegible]

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. HOYT, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. ... [illegible]

F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Le 20 juin, à une réunion des Directeurs il a été résolu de déclarer un dividende de TRENTE POUR CENT COMPTANT, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1872 ... [illegible]

— Directeurs —

P. Maspero, Paul McCoard, ... [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant: ... [illegible]

Ce qui précède est une copie exacte ...

CHAS. BRIGGS, Président.
J. P. HART, Secrétaire.

... F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Il a été déclaré un dividende de ... [illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.
EUG. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. HART, Secrétaire.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SERVICE DIRECT POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Hâvre, touchant à Brest.

[illegible]

WASHINGTON, capt. Roussan, samedi, 2 nov.
ST-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 16 nov.
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 30 nov.

PRIX DU PASSAGE EN OR, (vin compris): ... [illegible]

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

[illegible]

Pour fret ou passage s'adresser à
GEO. MACKENZIE, Agent, 58 Broadway, New-York.
F. GRAND, Agent, 3e Canal Street, [illegible] N. O.

Nouvelle Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glasgow et New-York.

La LOUISIANA........2,300 ton., Capt. Sherman.
Le MINNESOTA........2,300 ton., Capt. Hendle.
L'ALABAMA........2,300 ton., en voie de const.
Le PENNSYLVANIA........2,300 ton., en voie de const.
Le VIRGINIA........2,300 ton., en voie de const.
La GEORGIA........2,300 ton., en voie de const.

De Liverpool—Le steamer
LOUISIANA,
Partira MERCREDI, 13 novembre.
Le steamer
MINNESOTA,

Partira MERCREDI, 27 novembre, faisant escale à Bordeaux, pour prendre du fret et des passagers.

Avis sera donné indiquant les jours de départ de la Nouvelle-Orléans.

Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendront à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

[illegible]

A. K. MILLER & CO., Agents, ... rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSS, SKOLFIELD & Co., No. 2, Chapel street, Liverpool.
LEWIS T. MERROW & CO., No. 61, Grand Clyde street, Glasgow.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeois-Américains.

Communication directe entre le Hâvre, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Southampton et la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie.

Germania, Capt. Winzen, Borussia, Capt. Brandt, Vandalia, Capt. Franzen.

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Hâvre.	De Southampton.	De la Nlle-Orléans.
"Vandalia"			
Oct. 19	Oct. 22	Oct. 23	Nov. 27
"Germania"			
Nov. 20	Déc. 1	Déc. 02	Janv. 8
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 5	Mars 23

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

[illegible]

WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents, rue de la Commune.
C. E. RICHARD & BOAS, Agents Généraux, Hambourg, New York. 3 sept—6m

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

[illegible]

PRIX DU PASSAGE

[illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, No 63 de la rue de l'Union.

Pour New-York

Ligne de Steamers des Marchands.

Composée des steamers suivants, qui seront de première classe:

WHERMAN......Capt. Thos. Halsey.
GEN. MEADE......Capt. A. W. Sampson.
UNITED-STATES......Capt. M. B. Crowell.
MISSISSIPPI......Capt. W. P. Henry.
WESTERN METROPOLIS......Capt. H. S. Quick.
EMILY B. SOUDER, Capt. F. Burdick.

Partant de New-York, tous les samedis, [illegible]

GEN. MEADE,
Capt. A. W. Sampson.

Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson SAMEDI 2 Novembre, à 8 h. A. M.

[illegible]

Chambres......$50 00.
Entrepont......25 00.

[illegible]

JOHN H. LUDWIGSEN, Coin de la Commune, No. [illegible]

Le steamer United States arrivera et partira Samedi 9 novembre, à 8 A. M.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
CUBA.

Le steamer
CORTES,
Whitman, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 2 Novembre, à 8 heures A. M.

Passage......$50.

[illegible]

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No. [illegible]

POUR PHILADELPHIE, via la Havane.—Départ VENDREDI, 15 novembre, à 8 heures du soir. Cabines élevées, de première classe. YAZOO, Capt. Barrett.

Pour fret ou passage, s'adresser à
WM. CRESEVY, Agent,
Entre les rues Carondelet et Gravier.

Le steamer JUNIATA capt. Catharine arrivera et partira à son jour régulier.

L'Argent ne peut pas l'acheter.

CAR LA VUE EST SANS PRIX!!

SI VOUS Y TENEZ,

Servez-vous de ces Lunettes parfaites de cristal doré.

Qui porte le nom de "DIAMANT," à cause de sa dureté et de son brillant. ... [illegible]

J. E. SPENCER & Co., Opticiens, à New-York.

Avertissement.—Aucun de ces verres n'est [illegible]

HY. LILIENTHAL, Bijoutier et Opticien, Au No. 98 de la rue du Canal, ... seul agent à la Nouvelle-Orléans ... [illegible]

JULIUS LOEFFLER,

48.........RUE ROYALE.........48

FOURNIT et Marchands d'installation de Gaz. Il est constamment en mains un stock complet d'appareils, de globes, etc.

Il se charge de réparer et relever les distributions et les installations de toute espèce. [illegible]

VAPEURS.

Changement d'Hiver.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.—Steamers de la Malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le Steamer de la Malle des Etats-Unis

CAMELIA,

[illegible] le LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du train de ... heures ... le MARDI et SAMEDI, à l'arrivée de celui de 2 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington.

Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera point reçu de fret quinze minutes après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service ... [illegible]

COHEN M. SORIA,
Aux Nos 28 et 30 de la rue de l'Union.
1er juin—1an

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine.

[illegible]

JNO. TANNEY, 115 Commune.

TUNICA.

Pour Tunica, le débarcadère de Pointe Coupée, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot

W. J. PIKE.

[illegible] J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M. Pour fret ou passage ...

J. R. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de la Nlle-Orléans, d'Alexandrie et de Grand-Ecore.

Départ AUJOURD'HUI SAMEDI, 2 Novembre, à 5 heures P. M.—Pour Grand-Ecore, Alexandrie, et tous les points intermédiaires, les débarcadères Normand, ... Le bateau à vapeur OZARK, capitaine Geo. C. Hamilton, commis Culbertson et Haskell, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER, 135 rue Gravier.
LORD & MCPEAKE, 70 rue Gravier.
1er nov—1t

Paquebot Régulier des OPELOUSAS.

Départ tous les MARDIS à 5 heures P. M.,
Pour Opelousas, Washington, Port Barre, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur

PEERLESS, Capitaine H. Broad, Commis J. R. Schmid

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, Agents, No 135 de la rue Gravier.
Agents G. CARRIER, Washington. J. DUBOURDIEU, Port Barre.

OPELOUSAS.

Paquebot régulier des Opelousas—Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M., pour les Opelousas, Washington, Port Barré, tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du bayou Courtableau.

Le beau bateau à vapeur le
BONNEVILLE.
U. G. PICKETT, Capitaine.
A. MERTIER Sr., Clerk.

Ce bateau prendra aussi le fret pour Chicot et les débarcadères du bayou de Glaize sans prix de transfert.

Paquebot régulier de la Côte, de Bâton-Rouge et du chemin de fer du Grosse Tête.—Départ, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et les VENDREDIS, à 10 heures A. M.—Départ de Bâton-Rouge, les MARDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M. — Pour Baton Rouge, le chemin de fer de Grosse Tête, la côte et tous les débarcadères intermédiaires. — Le beau bateau à vapeur LESSIE TAYLOR (en remplacement du "Bart Able") capitaine V. B. Bonnot, commis Allen Jumel, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

SINNOTT & ADAMS, Agents, No 11 Commercial Place.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Rail-Road de Grosse-Tête.

Partant tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le bateau ST. JOHN, capitaine W. R. Greathouse, commis J. P. Mathews.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. G. MELANCON, 11, rue Conti

Bayou Lafourche Packet Company,
2 voyages par semaine.
HENRY TETE,
Jos. Dalferes, Capt. M. H. Landry, commis.

Jours de départ, tous les lundis et jeudis, à 5 heures et tous les vendredis, à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et des passagers pour tous les points de la côte et du Bayou Lafourche.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au comptoir de la ligne, le capt. J. G. Landry, rue Conti No 2.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 5 heures A. M., et les VENDREDIS à 5 heures P. M.

Le bateau LIZZIE HOPKINS
Capitaine J. F. Aucoin,
Commis P. A. Charles.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche ...

POUR LA COTE.—Au-dessus de la Ville.—Paquebot régulier pour les débarcadères de la Quarantaine et des Bayous.—Le beau bateau à vapeur MARTINE, capitaine J. A. Tunis, commis A. Reichhagen, part tous les Mardis et les Vendredis, à 8 heures du matin, pour le Quartier des Barras, la Quarantaine et les débarcadères ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Pour Amsterdam.

Le brick américain de première classe R. R. GOVE, capt. Harkness, ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira incessamment.

Pour fret, s'adresser à
W. E. BUDDENDORFF & SON, 9, rue Carondelet.
1er nov—

POUR GENES.—La barque américaine "BRIDGEPORT," de première classe, capitaine Morgan, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu.

Pour fret, s'adresser à
W. E. BUDDENDORFF & SON, 9, rue Carondelet.
Oct—

Pour la Vera-Cruz.

Le brick mexicain, 8n voilier,
ESPERANZA,
Capitaine Juan Diaz,

Ayant une grande partie de son chargement engagé, partira incessamment pour le dit port. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques emménagements, s'adresser à

PUIG FRERES, 57 rue Douane.
26 oct—10t

Pour Brême,

Départ 15 Novembre.

Le navire Anglais de première classe, "PRESTON" capitaine Donald, ayant une grande partie de sa cargaison engagée, partira le jour fixé.

Pour fret, s'adresser à
J. O. LINGHAM, 16 rue Union.
ou à W. E. BUDDENDORFF & SON, 15 Carondelet.
24 oct—

Pour le Hâvre.

Le navire français, de première classe et bon marcheur, LEONE, capitaine Le Mercier, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira incessamment.

Pour fret, s'adresser à
W. E. BUDDENDORFF & SON, Belmer Court, 9 rue Carondelet.
AMBROSE COUTURIE, 39 Vieille Levée.
16 oct—

Pour le Hâvre.

Le navire américain FRANCES P. SAGE, de première classe, capitaine Urquhart, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira incessamment. Pour reste de fret, s'adresser à
W. E. BUDDENDORFF & SON, 9, rue Carondelet.
3 oct—

Compagnie Teutonia d'Assurance.

PREMIER ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, soussigné, notaire public, le dix-huitième jour de septembre, mil huit cent soixante-douze.

JOSEPH COHN, Notaire Public.

Les Directeurs ont résolu de payer dix pour cent d'intérêt sur le capital payé—à dater du LUNDI, 21 octobre 1872.

Ils ont également déclaré les dividendes suivants: huit pour cent sur le capital payé et cinq pour cent sur le montant net des primes. Ces dividendes seront portés au crédit des billets donnés pour actions et il sera payé en espèces, à dater du 21 octobre 1872.

— DIRECTEURS —

Henry Abraham, S. L. Nastie,
A. Kinder Bader, H. Feinberg,
N. A. Baumgarden, F. Richert,
R. F. Del Bondio, F. Roder,
H. Mohr, Louis Schneider,
Chas. Engsfeld, W. B. Schmidt,
M. Frank, R. Sieg,
H. R. Gogreve, Isaac Scherck,
S. Katz, J. N. Schwarz,
Joseph Keller, Louis Schwarz,
Theo. Lilienthal, X. Weissenbach,
C. H. Miller, J. R. Wildermann.
25sept—1an

CHEMINS DE FER

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[redacted]

NOUVELLE-ORLÉANS ET MOBILE.
Grand Trunk Route.
Chemin de fer [illegible]

CHARS-PALAIS DE PULLMAN.
[illegible] Louisville et Montgomery.

Les TRAINS QUOTIDIENS partiront du dépôt au pied de la rue du Canal, à
9:00 A. M. et à 5:15 P. M.
et arrivent à
2:35 P. M. et 11:50 P. M.
A PARTIR de DIMANCHE, 20 octobre 22, jusqu'à nouvel ordre.

Le Train d'Agrément pour les villes de Bains, partira du dépôt, rue du Canal, Tous les SAMEDIS, à 3 1/2 heures P. M.

Et reviendra à la Nlle-Orléans,
Tous les LUNDIS à 10 heures A. M.
Allant jusqu'à OCEAN SPRINGS et en revenant.

Les passagers se rendant à LOUISVILLE via Mobile, Montgomery, Decatur et Nashville peuvent y aller directement en prenant soit le train de 7:30 A. M. soit celui de 5:15 P. M. qui se rendent à Louisville, à des voies allant au Nord, à l'Est et à l'Ouest.

Wagons-dortoirs jusqu'à Louisville.

Les passagers qui se rendent à ST. LOUIS prennent le train de 7:30 P. M. qui ont des chars dortoirs, sans changement, jusqu'à destination.

Les passagers qui se rendent à LYNCHBURG et à WASHINGTON prennent le train de 5:15 P. M. qui a des chars dortoirs.

Les passagers qui se rendent à ATLANTA, MACON, AUGUSTA et tous les points des Etats de Géorgie et de l'Atlantique prennent, soit le train de 7:30 A. M. soit celui de 5:15 P. M.

BUREAUX OU SE VENDENT LES BILLETS:
A Galveston—au Morgan Wharf. Agent, R. H. Jones.
A la Nlle-Orléans—au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
G. W. R. BAYLEY, Surintendant-Général.
NORMAN C. JONES, Agent général du fret et des passagers.
1er oct—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, de MOBILE et du TEXAS.
Division de la Louisiane
De la Nlle-Orléans à Donaldsonville, 63 milles.

Convois de passagers tous les jours, de la Nlle-Orléans à Donaldsonville, aller et retour. Billets d'excursion à Donaldsonville, et retour, le dimanche, $2 00.

Le train part du dépôt de la rue du Canal, tous les jours, à 7 30 du matin.

Excursions sur le fleuve, tous les Dimanche par le steamer Frances.

Les passagers et le fret sont reçus au pied de la rue Calliope. On ne reçoit pas comme fret le bois de construction, les briques, les machines lourdes, les gros articles et les articles de grand poids.

Les billets se vendent au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel, au bord du ferry FRANCES.

G. W. R. BAYLEY, Surintendant-Général.
NORMAN C. JONES, Agent général du fret et des billets.
1er mars—

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

Les convois de ce chemin, en ville, ont débuté à [illegible] "Faubourg Marigny," rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour......25 cents.
Pour la station de Gentilly—aller et retour—15 cents.

A partir de la susdite date, le service sera comme suit:

[illegible]

Les dimanches, les convois partiront toutes les demi-heures, dès midi.

Un char à cheval partira de la ville, tous les matins, à 6 heures, et, du Lac, une heure après le dernier convoi à vapeur.

Les passagers qui désirent s'arrêter à la Station de Gentilly doivent en avertir le conducteur avant le départ du convoi.

THEO. J. DIMITRY, Surintendant-général.

[redacted]

Changement d'heures de départ.

A partir du 2 juin 1872, les convois du

Grand Chemin de Fer de Jackson (Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud, Mississippi Central et Mississippi and Tennessee)

Partiront comme suit:

DÉPARTS.		ARRIVÉES.	
Exprès	8:00 A. M.	Ex. du	11:00 P. M.
Malle	4:00 P. M.	Malle	10:30 A. M.
Accommodation	5:00 P. M.	Accommodation	9:00 A. M.

Convoi de la malle, tous les jours; convoi exprès, tous les jours, excepté le dimanche.

Ces convois parcourent le plus rapidement

La distance qui sépare la Nouvelle-Orléans de

Memphis, Chicago, St-Louis, Louisville et toutes les villes et stations intermédiaires.

Les Wagons-palais de Pullman (pour le jour et pour la nuit) de la Nouvelle-Orléans à Memphis, Humboldt et Louisville, gratis.

F. S. JONES, Agent pour les billets, Galveston.
A. P. ARMOUR, Agent [illegible]
P. E. CAREY, Agent-général pour les billets.
E. D. FROST, Surintendant-général.
3juin—

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE, A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à huit heures A. M.

Des billets de commutation pour 500 milles à $15, ... [illegible]

Tout fret doit être payé d'avance.

[illegible]

GEO. PANDELY, Surintendant.

[illegible]

MEDICAMENTS.

Cure radicale des hernies.

DR. A. BOLLEAU, de la Faculté de Paris, informe le public qu'il vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans, où il traitera spécialement les hernies et autres organes des difformités du corps.

Le Docteur est l'inventeur breveté en France, en Angleterre, en Amérique, de compresses qu'il emploie dans son traitement. Il engage les personnes qui sont affectées de hernie et qui n'ont pu obtenir de soulagement de ce traitement de le visiter à son office ... [illegible]

66, rue Royale, entre Bienville et Conti. [illegible]

BANDAGES HERNIAIRES.

DES chefs-d'œuvre ont présenté aux malades ... appareils qui n'ont aucune valeur. M. SPILLMAN a épousé et fait patenter des bandages herniaires ... [illegible]

M. SPILLMAN croit pouvoir solliciter la pratique du public.

H. SPILLMAN, Inventeur et Fabricant.
Au No 68 de la rue Baronne.
[illegible] 20déc—1an

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Moulins ... [illegible] 18 fév—1an LEEDS & CO.

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuger, Moulins à coton, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poëles de chemin. 6juin—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille Levée.)
W. I. J. ARMSTRONG............Directeur.
— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c.

[illegible]

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CARRÉ.

[illegible]